

L'Histoire D'Abby Newton

Le Ouija

TOME 1

Roman de Mila Kaz

Fantastique

ISBN-13: 978-1535463249

ISBN-10: 1535463244

Numéro de dépôt : 000137830 SACD

CHAPITRE 1

« La route est longue et tout dépend de celle que nous prenons. »

Elle nous accueille à bras ouverts pour lui avoir tant offert. »

Octobre 2110, une vieille femme traverse une rue ; au même moment, un jeune homme dans une voiture du 22^{ème} siècle lui fait un petit signe de la main pour la laisser passer. Elle lui adresse un sourire en hochant la tête pour répondre à son salut. Ses gestes lents mais précis sont confiants car elle s'appuie sur une canne usagée tenue d'une main ferme ; l'attention du chauffeur est attirée par les gravures sculptées qui représentent des dragons marchant du feu. Coiffée d'un haut chignon, son chapeau de paille laisse entrevoir ses cheveux blancs. Elle pousse mécaniquement le portillon de son logis resté entrouvert. La douceur du soleil est encore bien présente en ce mois d'octobre malgré les feuilles jaunies des arbres. On pouvait les voir tomber un temps à autre, éparpillées par une brise légère et transportées au seuil en seuil jusqu'à atteindre ses pieds. Avant de refermer la porte de sa maison, elle jette un œil aux alentours puis ramasse un ruban bleu lumineux indiquant « le journal du matin ». D'un geste nonchalant, la femme pose son sac de courses dans la cuisine, puis range ses provisions. Elle met la théière à chauffer, s'assoit confortablement sur le fauteuil de son salon et prend ses connaissances des actualités du jour. Une musique de fond se met à entonner un style alors peu connu. Son air songeur fixe les photos qui ornent les murs, sans doute des photos de famille. Le

Journal indique la date du 1er octobre 2110. En buvant son thé, elle repense à ce qu'elle avait vécu, et éprouve le désir de mettre toute son aventure par écrit. Elle roule le journal qui s'éteint et le pose sur la table, puis demande à son hologramme d'enregistrer ce qui va suivre, et le passé ressurgit :

« Je m'appelle Abby, Abigail Newton : oui c'est bien mon nom ; je sais, j'aurais pu posséder un prénom plus sexy mais vu mon physique, l'un ne va pas sans l'autre. J'ai 15 ans et je suis en seconde, loin de terminer le lycée : pour moi, l'éternité en enfer ! Nous étions en septembre 2025, il y a bien longtemps maintenant, je vivais entourée de ma famille. De condition modeste, nous habitons une petite maison à Mainsville près de Charlotte où j'étais née.

Je n'étais pas très jolie, un peu enrobée, malgré mes yeux verts qui cependant illuminaient tout mon être ; tout en train de ma famille, je ne ressemblais pas à mes parents ; parfois je me demandais si je n'avais pas été adoptée.

Les seuls voyages que je n'avais jamais faits étaient ceux qui défilaient dans ma tête ; mon éternelle question était « sortirais-je un jour de ma ville dont je connaissais presque tous les habitants ? » A Mainsville, rien ne se passait jusqu'au jour où ... je n'en croyais pas mes yeux : le plus beau garçon, du monde, pour moi, venait de faire son entrée dans mon lycée, quelques

maines avant Halloween ; je n'avais jamais vu un si beau jeune homme... »

Mainsville, 15 septembre 2025, 09H00.

— Hey Declan, j'espère que tu vas venir samedi prochain à ma super soirée ? s'écria Jenny Bisham, dans les couloirs du lycée. Abby la scrutait du coin de l'œil. Les cheveux toujours impeccables, la plus populaire fille du lycée et capitaine des pom-pom girls avait tout : excellente à l'école, une belle maison, un corps de rêve, un peu snob et... tous les garçons à ses pieds. À l'inverse de Abby. Son entourage était composé d'une bande de copines faites à son image, aussi méprisables que gâtées qui la regardaient partout comme des toutous. Son caractère capricieux et égoïste exigeait de ses amies, une fidélité incorruptible. Elle était constamment très bien habillée ; sa chambre était aussi vaste que son dressing était truffé de vêtements haute couture. Elle organisait souvent des soirées à thème chez elle, invitant des personnes lui ressemblant c'est-à-dire aussi superficiels. La seule personne qui avait de l'importance à ses yeux, mis à part elle-même, était Declan.

— Salut Jen ! Ok, je viendrai. Tu veux que j'amène quelque chose ?

— Oui, ton corps d'athlète !

Ces mots ridicules sortis de sa bouche accompagnés de son séducteur sourire rappelaient à Abby un « cliché sur les ondes », puis elle tourna les talons.

Abby ne quittait pas des yeux le beau Declan Smith qui passa devant elle sans la regarder. Malheureusement, elle n'était pas ce qu'on appelle, « une bombe », et même loin de là, n'ayant pas beaucoup d'amis, et encore moins de petits amis. Abby avait l'intime conviction que ce beau gosse aux yeux d'azur ne s'adresserait à elle que dans ses fantasmes. Depuis l'année dernière, il avait radicalement changé ! Elle ne l'avait pas remarqué jusqu'à ce matin : ses yeux s'étaient ouverts ou bien elle avait grandi ? Au lycée, toutes les plus jolies filles tournaient autour de lui, des filles magnifiques à qui Abby ne ressemblerait jamais, ou juste dans ses rêves et encore, vu sa veine, elle n'en était pas sûre. Declan vivait seul avec Nelly O'Brian qui ne portait pas le même nom que son fils. Le père de Declan, Jim Smith avait disparu depuis quelques années sans donner signe de vie. Declan était un garçon sensible qui adorait sa mère ; le fort succès qu'il avait au lycée le laissait indifférent et tout le monde appréciait son côté cool.

Declan était dans la classe d'Abby qui évitait de se faire remarquer ; elle n'était pas une très bonne élève : les occasions

se faire ridiculiser par les mauvaises réponses étaient si fréquentes qu'elle se faisait toute petite.

— Salut Abby, qu'est-ce que tu fais ?

— Rien !

— Pourtant t'as l'air de fixer Declan.

— Mais non Scotty ! Dis-moi tu pourras m'aider pour le contrôle de chimie ?

— T'as révisé au moins ?

Abby fit une moue : Scotty leva les yeux derrière ses lunettes. La liste d'amis d'Abby se résumait à Scotty, un garçon tellement agréable qu'à chaque repas qu'ils partageaient, Abby lui aurait sans hésiter cédé sa part ! Il était vraiment agréable ; même s'il était doté de grosses lunettes, avec une myopie supportée depuis petit : cela lui donnait un côté intello qui lui allait bien puisque le succès était toute sa vie, tout le contraire d'Abby ; elle en tirait cependant avantage car Scotty lui rendait bien des services dans ce domaine. Complexé par ses lunettes dont les verres étaient brisés et ses cheveux « roux cendré », son médecin lui avait donné l'espoir qu'un jour il pourrait subir une opération en vue

ne plus porter ces affreux binocles ! Pour éviter les mauvaises notes qu'Abby collectionnait, pendant les contrôles, il lui livrait parfois les réponses ; néanmoins il était fréquent qu'elle fût souvent sur la lune.

Les jeunes du lycée avaient pour habitude de se donner rendez-vous chez « Bonny » un café branché de la ville... Enfin le seul café branché ! Tout le monde s'y rendait après les cours et même le weekend : les vendredis et samedis soir pour décompresser des dures journées du lycée. Ils terminaient leur soirée en boîte « le Crash ». Abby n'avait jamais pu y entrer : sa mère avait la crainte qu'il ne lui arrive quelque chose : quelle chance ! Tout le monde y avait mis les pieds au moins une fois, sauf Scotty Noa, son meilleur ami, qui habitait son quartier ; ensemble ils allaient au lycée en se révélant mutuellement leurs rêves les plus fous. Les siens étaient plus réalistes que ceux d'Abby : il désirait faire des études scientifiques, Abby voulait chanter !

Dans la soirée, Abby travaillait dans sa chambre, à faire ses devoirs quand, elle entendit frapper à la fenêtre. C'était Scotty qui avait réussi à escalader la gouttière.

— Salut Abby, je peux entrer ?

— À ton avis ? Tu sais que t’aurais pu passer par la porte entrée, c’est moins dangereux, dit-elle d’un ton ironique.

— Tu plaisantes ? J’ai l’impression d’être Spiderman.

Scotty vivait avec sa mère Laura Noa, petite femme aussi rusée que son fils et shérif de la ville. Son père, avait perdu la vie, il y a quelques années maintenant, emporté par un cancer. Scotty avait gardé pendant des années la figurine de Spiderman que son père lui avait offerte en lui confiant qu’il serait toujours là pour le protéger parce qu’il se savait condamné. Il s’était efforcé de lui trouver quelque chose à quoi se rattacher pour ne jamais perdre espoir de grandir sans son père. Il lui manquait terriblement et sa mère faisait tout pour atténuer la tristesse de son fils. Elle avait une entière confiance en lui et tentait de lui donner la meilleure éducation possible. En tant que femme seule, elle se disait chanceuse d’avoir un garçon sérieux et intelligent.

— Alors, t’as économisé combien pour la guitare ? demanda Bobby.

— Pas grand-chose. Par contre, j’ai trouvé un boulot à la pompe à essence, après les cours. Je pourrais économiser un peu plus, parce que pour le moment j’ai que cent dollars.

— Cent dollars ? M'ouais, avec ça, on peut s'acheter deux âtes ? dit-elle en plaisantant, si ça continue, on pourra jamais monter un groupe. Et pourquoi, on est toujours obligé de bosser pour s'acheter ce qu'on veut !

— Comment ça ? demanda curieusement Scotty.

— Les jeunes de notre lycée ont l'air de bien s'éclater : ils profitent de leur weekend, des vacances, alors que nous, on doit travailler pour s'acheter des instruments de musique, tout ça, parce que nos parents n'ont pas les moyens.

— C'est sûr, mais au moins, on pourra être fier d'avoir gagné notre fric sans l'aide de personne.

— Ouais, si tu le dis ! répondit Abby qui finit par se résigner.

Malgré tout, Abby avait la chance et le talent de disposer d'une voix magnifique : « de l'or dans sa voix » disait son père. Elle chantait aussi bien « qu'un rossignol », sa devise du point de vue physique était : « dommage que le reste ne suive pas ».

Scotty et Abby se connaissaient depuis la maternelle, et étaient ses meilleurs amis du monde. Ensemble, ils rêvaient depuis toujours de monter un groupe de musique dont elle serait la chanteuse. Il leur manquait le principal : les instruments de musique, les musiciens et l'endroit pour s'exprimer : Il fallait

commencer par acheter une guitare pour Scotty qui savait en jouer ; le but était de gagner un peu d'argent assez rapidement. Pour avancer dans leur projet, Abby décida de travailler au supermarché où sa mère était employée ; Scotty se sentit d'autant plus soutenu.

— Ok, avec mon nouveau job, je vais t'aider à acheter la guitare : chaque chose en son temps, commençons déjà par le début.

Quand Abby était dans cet état, pleine d'enthousiasme, Scotty était à l'écoute : cela le rassurait et la journée s'illuminait. Elle pensait que le seul moyen d'espérer et d'arriver à ce qu'ils désiraient était juste une question de patience et pour en avoir, il fallait rester serein.

— Tu vas travailler où ? demanda Scotty.

— Je vais commencer dans le magasin où bosse ma mère, les vendredis soir et les samedis. Ils ont besoin d'une personne pour mettre des articles en rayons.

— Génial, on va vite gagner plus de fric.

En soufflant ces mots, l'imagination d'Abby l'emporta loin et commença dès lors à rêver : devenir chanteuse ! Un film défilait

ans son esprit : une scène avec des lumières pointées sur elle ;
s gens l'applaudissaient, criaient son nom : le rêve.

Seulement, il fallait revenir sur terre et la chute fut rude quand
on prénom résonna dans ses oreilles comme le début d'un
ouchemar, quelle star pourrait porter un prénom comme le
en ?

— Abby, Abby ? T'es avec moi ?

— Ouais c'est bon, j'étais juste un peu... Oh laisse tomber va !

Abby affichait une générosité que très peu de personnes
raient en eux : elle rendait beaucoup de services aux gens de la
lle ; tout le monde l'aimait bien : elle avait travaillé
énévolement dans la maison pour personnes âgées et avait
galement servi pour la municipalité en préparant des repas pour
s fêtes de la ville. En réalité, la seule qui ne l'aimait pas était
enny, étant donné qu'elle était appréciée de beaucoup de gens.
cotty resta avec Abby, le temps de terminer ses devoirs. Parfois,
le se déconcentrait en pensant à sa vie qu'elle trouvait
nuyeuse. Tous les soirs, elle priait qu'un jour son destin
ange, mais tout comme le loto, elle avait une chance sur des
illions que son désir se réalise.

CHAPITRE 2

An 2110, 1^{er} octobre 10H00.

La narratrice marque une pause et se lève pour déposer sa tasse de thé dans l'évier de la cuisine. Le fond de la cuve s'ouvre faisant le récipient et la cuillère s'introduire mécaniquement à l'intérieur du lave-vaisselle. Elle commande à distance son programme de s'enclencher et continue son monologue :

« ... Mon père était l'heureux propriétaire d'un garage qu'il n'avait pas remboursé. C'était un bon vivant, positif et d'humeur égale, même quand les fins de mois étaient difficiles. De grande taille et mince, il mangeait comme quatre sans prendre pour autant un gramme : comme je l'enviais ! Ma mère, Meredith était de nature inquiète pour tout ; même dans la maison, il fallait rester prudent, allez savoir de quoi ? Pour éviter de la contrarier, on faisait au mieux pour la satisfaire ; la pauvre, elle vivait en permanence dans l'angoisse.

Elle était jolie, brune et mince, une vraie taille de mannequin. Mon père était toujours aux petits soins pour sa femme et ses enfants. J'étais davantage proche de lui, non pas que j'aimais

oins ma mère, mais avec mon père, tout paraissait tellement
us simple ! J'avais l'impression qu'il me comprenait
ieux... »

ainsville 2025, Mercredi 17 septembre, 13H00.

— Abby, as-tu sorti les poubelles ? interrogea Meredith qui
onnait des tas de corvées à son ainée.

Depuis la cuisine, quelques minutes plus tard, Meredith
écrit :

— Abby as-tu fais tes devoirs ?

Bien plus tard :

— Abby, as-tu vérifié que ton frère et ta sœur ont pris leur
ain ?

Et encore plus tard :

— Abby, as-tu vérifié la boîte aux lettres ? Abby, es-tu sûre
ue le facteur est passé ? Abby, vérifie à nouveau la boîte aux
ttres, s'il te plait.

« Abby, Abby, Abby, » : ce prénom lui sortait par les oreilles ; elle avait pu, elle s'en serait choisi un autre : cela aurait été tellement plus simple qu'à la majorité, les gens puissent valider ou non leur prénom. Après tout, ils doivent le porter toute leur vie. Au fond de son cœur, elle avait considérablement envie de changer les choses ; seulement, elle ne se sentait pas assez intelligente pour se lancer dans la politique. Son cerveau n'avait pas les moyens de concrétiser toutes ses pensées. Agir, se rendre utile, pouvoir laisser une trace dans ce monde, même minime, était le but qu'elle s'était fixée. Dans la petite bourgade où elle vivait, que pouvait-elle faire ou espérer à l'exception de rêver, d'éloigner son esprit ailleurs et de croire en quelque chose de surnaturel ?

— Enfin Meredith, tu ne trouves pas que tu exagères un peu avec Abby, laisse-la vivre sa vie d'adolescente !

— Paul, j'ai besoin d'aide. Tu sais, si je pouvais faire tout moi-même, je n'hésiterais pas, mais j'ai trop de travail !

— Alors, laisse-moi t'aider, proposa son mari d'une voix douce.

— Toi aussi, tu es surchargé avec le garage.

— Ne t'en fais pas, je veux participer à la vie de famille, c'est normal, c'est aussi mon rôle, alors si tu as besoin d'un coup de mains, je suis là !

Paul tentait d'arranger les situations compliquées ; Abby avait la peine pour lui qui voulait tant faire pour sa famille. Il travaillait dans son garage avec le vieil Harry, retraité depuis fort longtemps et qui ne lui coûtait pas très cher. Avec la crise, son père n'avait pas beaucoup de clients ; tout le monde s'efforçait de bricoler par soi-même. Comme il répétait souvent : « Une fois qu'ils ont essayé et que les choses se sont empirées, ils nous demandent un miracle ». Oui, la vie était dure pour tout le monde, alors chacun essayait de se serrer les coudes. Paul assurait à sa fille qu'elle était dotée d'un cœur généreux, mais pour Abby qu'est-ce que cela lui rapportait ?

Son père réalisait à quel point les épaules de sa fille débordaient de corvées et ignorait comment s'y prendre pour lui venir en aide. De toute évidence, Abby n'avait pas le choix, elle devait épauler. Voilà pourquoi, elle s'ennuyait : c'était sans arrêt la même chose, le train-train quotidien, la routine.

Plus les jours passaient, plus son envie de changer sa vie envahissait. Elle ne pouvait pas accomplir les tâches qui lui plaisaient : « le privilège » d'être l'ainée. Son père sentait que

on sort la rendait triste et tel un robot, elle exécutait les services qui lui étaient destinés.

Sa mère avait un emploi au supermarché de Mainsville depuis peu : auparavant, elle était mère au foyer. En tenant compte de la vie qui ne faisait qu'augmenter, ses parents avaient besoin davantage d'argent, avec les trois enfants, les dettes de la maison, du garage de Paul. De plus, ils prévoyaient de mettre un peu de côté pour leurs futures études... Toutefois, si Abby allait jusque là, vu ses résultats scolaires ! Elle espérait déjà obtenir au minimum son bac et ce n'était pas gagné. Elle ne jouissait pas de beaucoup de temps pour des activités extrascolaires. Chaque jour, l'envie de chanter et danser résonnait dans sa tête comme un écho : cela la chagrinait de ne pas pouvoir assouvir sa passion. Albert qui avait huit ans prenait des cours de judo et Lola, cinq ans des cours de danse. Les activités coutaient déjà assez cher ; elle se savait sacrifiée mais pour ses parents, les voir occuper fut un bénéfice. Il faut dire qu'entre les deux arnaments, les journées étaient laborieuses, ils disposaient d'une telle énergie qu'Abby aurait largement cédé sa place pour qu'ils puissent se défouler ailleurs. Les enfants s'entendaient relativement bien : en revanche, ils trouvaient toutes les occasions pour lui pourrir l'existence.

— Maman, Abby m'a pas aidé pour mon devoir d'anglais, exclama Albert.

— Et moi, j'ai glissé dans la baignoire, Abby ne fait rien pour m'envoyer des messages sur son téléphone au lieu de me surveiller, pleurnicha Lola en allant voir sa mère dans la cuisine, ses cheveux mouillés.

— Abby ! Qu'est-ce que j'entends ? Tu n'as pas fait ce que je t'ai demandé ?

Abby qui avait suivi son frère et sa sœur, avait préparé sa défense, étant habituée à ce genre d'attaques.

— Maman, ils racontent vraiment n'importe quoi ces deux là ! C'est faux et archi faux ! Tu vas pas les croire j'espère ?

— Sincèrement ? Quand je vois les cheveux de ta sœur encore trempés, j'ai des doutes.

— Mais maman, ils le font exprès et...

— Abby, c'est bon, t'as pas besoin de te justifier ! Paul venait d'intervenir et somma aux deux enfants d'aller se débrouiller seuls !

Abby regardait son père avec tendresse, il était toujours là pour la défendre et cela la rassurait. Il regarda sa femme qui continuait son travail dans la cuisine.

— Je pense qu'il est vraiment temps qu'Albert et Lola fassent aussi leur part de corvée, tu ne crois pas ?

— C'est vrai Paul, parfois, j'ai l'impression qu'ils sont encore des bébés.

— Oui des bébés qui savent comment s'y prendre pour nous faire tourner en bourriques.

Paul et Meredith éclatèrent de rire en y pensant.

Vendredi 19 septembre, 09H00 :

— Abby t'es où ? Bon, si t'as ce message, je te signale qu'on a cours dans... Scotty regarda sa montre puis... Cinq minutes, alors je sais pas si t'es en chemin, mais grouille toi, le prof de math n'est pas des plus cool !

Scotty raccrocha au moment où Abby fit son entrée dans le hall du lycée.

Elle passa devant Declan qui lui faisait tout oublier, arpentant lentement le long couloir du lycée en le fixant du regard, sans qu'il ne la remarqua ; jusqu'au moment où elle subit la plus grosse humiliation de sa vie : elle avait buté contre un sac laissé sur terre ; s'étalant de tout son long, elle se retrouva dans une position dégradante. Ce matin, elle n'avait pas eu le temps de choisir ses vêtements et comme elle portait rarement des robes,

le maudissait ce jour là ; en tombant en avant, le tissu se tourna et lui couvrit la tête, laissant apparaître ses énormes taches et son slip décoré dignement d'une image d'un clown. Tout le monde éclata de rire. Elle rassembla vite ses affaires pour courir le plus loin possible de cette scène dont elle était la vedette, avec tout son désespoir.

— Abby, attends-moi !

Elle se retourna et vit Scotty qui accourait pour la rattraper.

— J'en ai marre, ça n'arrive qu'à moi, tout le monde s'est battu de ma gueule comme d'habitude !

— Oh laisse tomber, tous des abrutis !

— C'est vrai ? Et moi alors, j'ai l'air de quoi ? En plus devant ses copains de Declan.

— Fais pas attention à eux, sans blague ils pensent qu'avec leurs muscles !

— T'as vu la tête de Jenny ? Elle était contente de mon malheur !

— Pourquoi t'as pas mis un pantalon ? Ç'aurait été mieux que cette robe et puis c'est quoi ce slip ?

Abby lui jeta un regard noir et entra en classe de math en le menaçant d'obtenir toutes les réponses lors de leur prochain contrôle.

À peine le signal annonçant la fin des cours retentit, les élèves sortirent en chahutant, sauf Abby qui scrutait Jenny. Elle en arrivait à imaginer « Vivantes » ses chaussures rehaussées par des talons de dix centimètres pour lui donner cet air de supériorité et qui devaient la supporter toute une journée.

Abby pensait que si elle devait se réincarner, surtout pas dans le peau de ses chaussures ; la nausée s'empara d'elle à la vue de son arrière train qui se dandinait devant Declan. Abby n'avait jamais compris pourquoi Jenny en avait souvent après elle, autant qu'elle n'avait rien à lui envier puisque la blondinette avait tout.

— Laisse tomber Abby, tu te prends trop la tête !

— Si j'avais des pouvoirs, je te jure que je la réduirais en poussière !

Scotty évitait de trop la contrarier lorsqu'elle tenait ce genre de propos.

— Allez viens, on va se prendre un coca chez « Bonny », ça vous fera du bien.

Abby tourna les yeux dans sa direction, d'un air étonné.

— Non mais dans quel monde tu vis ? Tu crois que j'ai le temps d'aller me détendre ?

Elle récupéra son sac et sortit de la salle de cours laissant un cotty troublé. Il haussa les épaules et la suivit en courant aussi vite qu'il put pour la rattraper.

CHAPITRE 3

An 2110, 1^{er} octobre 11H00.

Dans ses pensées, la vieille femme s'arrête pour se remémorer l'époque où elle était attirée par le monde de l'occulte.

« ...Depuis quelques années, je m'étais prise d'un hobby qui remplissait mes journées libres : le spiritisme. J'avais l'impression de m'évader dans un autre univers. Avec toutes les leçons qu'il fallait ingurgiter, les profs croyaient vraiment que ma vie tournait

tour des études ! Comme dans tous les lycées aux USA, nous
vions notre propre équipe de football dont le capitaine était
eclan et des concours de pompom girls, auxquels je n'avais pris
part ; cela ne m'aurait pourtant pas déplu : je savais très bien
anser, mais l'occasion de le montrer ne s'était pas présentée. Je
vais vous raconter comment ma vie triste et sans intérêt a
complètement changé le jour où nous recevions mon oncle Todd,
frère de mon père... »

ainsville 2025, samedi 20 septembre 2025, 11H00.

— Tiens Lola, regarde ce que je t'ai apporté.

— Oh comme il est beau, merci oncle Todd.

Lola embrassa son oncle et courut dans un coin du salon pour
amuser avec un jouet, un chien de berger de Mioritz en
roumanie. C'est une race très ancienne qui a pu subsister grâce
aux bergers locaux. La particularité de la peluche était qu'elle
parlait roumain et donnait la traduction en anglais : un bon
moyen d'apprendre une langue.

— C'est pas fini, Albert, j'ai pensé que tu adorerais ce sabre.

— Oh la vache, il est trop cool, merci, merci, oncle Todd.

— Heureusement qu’il est faux parce que je ne donnerais pas
ner de notre peau en le laissant s’amuser avec une telle arme,
éclara Meredith en riant.

Une fois par an, l’oncle d’Abby leur rapportait souvent des
cadeaux de ses différents voyages. Paul aimait énormément son
petit frère qui n’était pourtant pas responsable : homme
célibataire, il défiait le monde en voyageant seul. Abby enviait
son mode de vie : aucune obligation, partir loin, à la rencontre de
gens de tous horizons : cela devait être passionnant ! Elle
idolâtrait, sa vie était comblée par tant de découvertes,
aventures, et de richesse ! A chacune de ses visites, il offrait
des cadeaux divers à Lola et Albert qui sautaient de joie. Quand
Abby, elle ne saisissait pas pourquoi mais elle recevait
constamment des livres des pays qu’il avait visités, à croire
qu’elle était attirée par la géographie ou l’histoire. N’était-il pas
si courant qu’elle ne faisait pas partie de ces élèves modèles
pour apprécier ces livres ?

Mais cette fois, il revenait de Roumanie, un pays dont elle
avait jamais entendu parler et notamment de sa situation dans
le monde. Ses explications la laissaient supposer que la
Roumanie se trouvait en Europe de l’Est. Par correction et
respect envers son oncle, elle accepta le livre avec le sourire, à
son habitude, laissant croire que cela lui plaisait. Une fois dans
sa chambre, elle le jeta dans le coin des livres rapportés lors de

ses expéditions précédentes. Elle n'avait pas la moindre idée que cet ouvrage allait faire partie de son incroyable aventure... Et qu'elle allait amèrement le regretter.

En général, les journées d'Abby étaient bien remplies ; après les cours du vendredi, elle allait rendre visite à Madame Quin, une dame âgée qui vivait seule, pas loin de son lycée.

— Allons Abby, tu pourrais faire un effort, tout de même, mais que vous fait-on lire dans votre école ? C'est aberrant !

— Je suis vraiment désolée, Mme Quin, mais c'est pas du tout ce genre de bouquins qu'on lit en classe et puis, je ne suis plus à l'école mais au lycée.

— A pardon ! Au lycée ! répéta-t-elle, en insistant sur les mots. Et quelle littérature étudiez-vous ?

Abby semblait embarrassée par la question : elle ne se souvenait plus le sujet du livre du moment. Ses yeux faisaient des ronds comme pour trouver une réponse dans les airs. Nora Quin n'était pas dupe, et savait pertinemment qu'Abby n'était pas douée à l'école.

— Heu, et bien, en fait, on n'a pas encore commencé, je sais juste que c'est pas ce genre de livre.

— M'ouais, je pense que pour aujourd'hui, ça ira, mais avant de partir, pourrais-tu mettre cette enveloppe dans la boîte aux lettres, s'il te plait ?

— Oui, bien sûr. Au fait, avant que j'oublie, je pourrai plus venir après les cours les vendredis, c'est pour ça que je suis absente aujourd'hui. En fait, j'ai trouvé un boulot au supermarché où travaille ma mère.

Nora Quin était une femme qui n'appréciait pas trop les changements : à un certain âge, les gens aiment que les choses se produisent à la même heure, le même jour. Elle était passionnée par les livres, et Abby lui tenait parfois compagnie en lui faisant la lecture ; souvent Nora Quin ne manquait pas de lui reprocher la façon dont elle lisait. Elle disait qu'elle n'y mettait pas le ton ! Probablement, mais fallait voir le genre de livre qu'elle lui faisait lire ! Abby n'y comprenais rien, comme ce roman de l'auteur « James Oliver Curwood » et son titre du livre *Nomads of the North* », quel ennui ! Cela dit, elle lui donnait dix dollars par semaine : ce n'était pas beaucoup mais suffisant pour le temps passé avec elle. A chacune des visites d'Abby, un goûter l'attendait mais la jeune fille n'appréciait pas trop les différents gâteaux proposés : avec sa récente baisse de vue, Nora ne voyait plus grand chose : sa vaisselle n'était pas très propre et ses biscuits un peu rassis.

De vieilles photos de son défunt mari et de ses enfants étaient précieusement encadrées dans des tableaux dorés à l'or fin et accrochées aux murs de son salon : ses deux filles ne venaient la voir qu'une fois par an, car elles résidaient toutes deux à New York.

— Tu vas travailler ? Et pour quelle raison ?

— Bah, j'ai besoin d'argent. Mais vous inquiétez pas, je vous enverrai la lecture. Peut-être même que je pourrais passer deux fois dans la semaine, qu'est-ce que vous en dites ?

— De toute manière, j'ai l'impression ne pas avoir le choix ?
répliqua Nora qui se tenait droite comme un piquet pour affirmer son observation.

— Madame Quin, je vous jure que je passerai juste après mon travail et puis j'aime bien venir vous voir, vous savez bien. Au fait, vous qui aimez les livres, mon oncle m'en offre beaucoup, si vous le voulez, je peux vous les donner ?

Nora Quin leva un sourcil d'étonnement et ne répondit pas.

Dès lors, Abby prit la lettre avant de partir et Nora la regarda s'éloigner par la fenêtre. La jeune amie examina discrètement l'adresse à qui était destinée la lettre, une certaine « Annie Brown » à New York, sans doute une de ses filles. Nora

appréciait beaucoup la compagnie d'Abby, parce qu'elle était attentionnée et n'avait pas eu beaucoup de chance jusque là.

Le lundi 22 septembre après les cours, Abby n'eut pas envie de rentrer chez elle pour se mettre sur un devoir de mathématiques. Elle décida d'aller flâner dans les rues commerçantes de la ville et tomba sur une boutique de bric-à-mac.

— Tiens c'est drôle, je l'avais jamais vue.

Sans vraiment se rendre compte quelque chose l'attira ; devant la vitrine, se tenait une planche d'Ouija parmi d'autres objets. Son attention fut immédiatement attirée par celle-ci et entra à l'intérieur où une odeur de renfermé vint lui chatouiller les narines. Elle s'approcha de la planche et la fixa longuement. Au-dessus des lettres, en plein milieu trônait une grande lettre D en rouge. Soudain, un flash survint : au sommet d'une colline, un château en ruine surplombait une vallée et les yeux bleus sombre d'un homme l'observaient. Une voix de femme s'adressa à elle et Abby cligna des yeux pour chasser cette étrange vision puis se retourna.

— Oh pardon, je... J'étais en train d'admirer l'Ouija. Il fonctionne ?

— Bien sûr ! Tu veux le voir ?

— Heu... J'hésite !

La femme d'une quarantaine d'année avait un air baba cool borant un style des années 1970. Elle insista pour qu'Abby prenne le Ouija. Ses longs cheveux noirs lui arrivaient à la limite des fesses, Abby se disait que pour une femme de cet âge les cheveux aussi longs était osé.

— Pourquoi ? Tu sais il peut apporter beaucoup de réponses à nos questions.

— Comment ça ?

— Et bien si tu veux, tu peux entrer en contact avec des esprits et leur demander ce que tu désires.

— Non, j'y crois pas ; c'est pour me faire acheter que vous vendez ça !

La femme alla le récupérer dans la vitrine et le présenta à Abby qui fut tentée de le prendre et feignit de résister.

— De toute façon, j'ai pas d'argent.

— Alors, je t'en fais cadeau, tiens prends le!

Abby ouvrit de grands yeux montrant son étonnement.

— Ah bon ? Vous me le donnez sans rien en échange ?

— Non, je te l'offre. Je sens que tu en as grandement besoin, est-ce pas ?

— C'est quoi cette lettre au dessus ? C'est bizarre.

— Je n'en ai aucune idée, tout ce que je sais est qu'elle est très ancienne. Peut-être appartenait-elle à quelqu'un dont le prénom ou le nom commençait par un D.

La femme détourna l'attention d'Abby en lui calant la planche sur son torse pour l'étreindre.

— Mais je sais pas comment ça marche ?

— Tu as des bougies chez toi ?

Abby fit une moue pour confirmer qu'elle devait bien en avoir quelque part dans le salon, vu qu'elle en avait déjà beaucoup utilisé.

— Et bien, tu en allumeras trois en formant un cercle et tu mettras la planche au milieu pour faire ta demande en t’adressant à l’Ouija. Mais ne désespère pas ; au début, tu risques d’attendre longtemps avant d’avoir un contact.

— Merci, mais ces esprits sont pas mauvais au moins ?

— Non, ne t’inquiète pas, tu parleras peut-être avec John Kennedy ou Elvis Presley, que de bons esprits.

— Waouh Elvis Presley. Je suis un peu chanteuse, j’adore la musique et j’aimerais un jour en faire mon métier.

— Vraiment ? Et bien voilà ta première question, tu pourras demander à un esprit si ton rêve se réalisera ?

Abby serra la planche dans ses bras, le sourire aux lèvres, et sortit de la boutique, heureuse d’avoir récupéré un Ouija gratuitement. Elle rentra chez elle en sifflotant un air joyeux.

— Finalement, ce petit détour m’a pas fait perdre mon temps !

Dès l’instant où Abby arriva à son domicile, elle se mit à chercher partout des bougies. Sa mère quitta la cuisine dans laquelle elle préparait le repas, pour rejoindre sa fille qui faisait un boucan de tous les diables.

— Mais enfin Abby, qu'est-ce que tu cherches ?

— Des bougies, tu sais pas où il y en a ?

— Des bougies ? Pourquoi faire ?

— J'en ai besoin pour le lycée.

Abby mentit à sa mère afin de ne pas lui dire qu'elle allait s'en servir pour communiquer avec des esprits ; elle ne comprendrait pas et surtout ne l'autoriserait pas à de telles pratiques.

— C'est pour un devoir ?

— Oui c'est ça, tu peux m'en donner ?

— Abby, je ne comprends pas, tu en as déjà pris la dernière fois, mais qu'est-ce que vous en faites au lycée ?

— Pour une expérience.

Tout en discutant, elle continuait à fourrer son nez dans tous les tiroirs et placards des meubles du salon quand sa mère lui demanda de cesser ce remue-ménage.

— Très bien Abby, arrête de fouiller, je vais t'en donner, combien t'en faut-il ?

Abby fit semblant de chercher dans sa mémoire pour ne pas veiller des soupçons.

— Heu... Attends... Trois oui c'est ça trois s'il te plait.

Meredith qui n'avait pas quitté son tablier de cuisinière, ouvrit la porte du meuble de la salle à manger et prit un petit coffret dans lequel un lot de dix bougies blanches était bien aligné. Elle en récupéra trois qu'elle tendit à Abby, excitée à l'idée de commencer dès ce soir.

— Tiens, et bah ma foi, ton lycée demande de drôles de choses, enfin... Bon ne tarde pas trop dans ta chambre, nous venons dès que ton père rentrera.

Elle courut à toute vitesse et grimpa les marches deux à deux. Elle s'installa, assise en tailleur sur le tapis qui se trouvait au pied de son lit. Les volets fermés, remplacés par des bougies qui éclairaient la chambre, elle prit son Ouija qu'elle déploya toute contente et se concentra :

« Esprit es-tu là ? ». On avait le sentiment qu'elle connaissait ces termes à employer pour entrer en contact. Et c'est ainsi que chaque soir depuis l'achat du Ouija, une fois tout le monde endormi, elle se consacrait à cette nouvelle passion qui lui prenait une bonne partie de la nuit. Et chaque soir, elle se

mettait intensément à son hobby dans l'espoir qu'un jour, quelque chose se produise.

Quelques jours après l'achat de l'Ouija, un matin, Abby se leva les yeux fatigués ; ses parents s'en aperçurent lorsqu'elle descendit et loupa une marche de l'escalier. Sa petite sœur Lola qui la croisa, s'arrêta devant elle une tartine de confiture à la main et le contour de la bouche enrobée de cette belle gelatineuse.

— T'es drôle le matin Abby.

— Bah Abby que se passe-t-il ? T'es pas réveillée ?

— Si maman, mais j'ai pas très bien dormi, c'est tout !

— Ma pauvre chérie, t'es sûre que tu vas pouvoir assurer au supermarché les weekends ?

— Oui oui, ça va me changer du lycée.

Son père qui lisait le journal pendant qu'il buvait sa tasse de café, leva la tête pour interroger sa fille sur le programme de la journée.

— J'en sais rien, j'ai rendez-vous avec Scotty.

— Ah !

— Pourquoi, t'avais besoin de moi ?

— Et bien disons que j'avais promis à madame Branch que tu allais chanter ce soir pour égayer un peu l'ambiance, parce qu'elle manque de distraction pour aujourd'hui, la personne qui devait venir, leur a fait faux bond.

Abby avala de travers son bol de lait et recracha à côté ; son père qui mangeait ses céréales fut dégoûté.

— Oh mais t'es un vrai porc !

— Albert ! s'exclama Meredith qui ne supportait pas un tel langage.

— Papa, tu parles de la maison pour personnes âgées ?

— Oui, chérie, écoute c'est une bonne cliente qui m'envoie régulièrement du monde alors j'ai pas pu refuser lorsqu'elle m'a demandé ce service.

Abby lâcha sa serviette sur la table de la cuisine, loin d'être vivie par cet imprévu.

— Tu sais que j'ai déjà participé à ce genre de soirée ; alors franchement, un samedi soir j'aurais préféré aller « au Crash » que de faire le guignol chez les vieux !

— Au Crash ? J'espère que tu n'y as jamais mis les pieds Abby, c'est pas un endroit fréquentable !

— Mais non maman, mais je préfère de loin le fréquenter que d'aller m'ennuyer dans la maison de retraite !

— Abby, je sais que je te demande beaucoup ma puce, mais rends-moi ce service et je te donnerai de l'argent en récompense.

— Mais non papa, c'est bon.

— Moi je veux bien l'argent si Abby le veut pas !

— Moi aussi, si Albert a de l'argent, j'en veux aussi.

Son père souffla en levant les yeux au plafond pour montrer son exaspération ; il reprit la lecture de son journal en mimant un « merci » à sa grande fille.

Dans la maison pour personnes âgées, Abby s'était présentée pour animer la soirée ; elle avait préparé un répertoire repris de

nanteuses admirées pour leur voix. Elle s'était mise devant le micro lorsqu'elle aperçut derrière elle de vieux musiciens qui allaient l'accompagner. Elle leva les yeux en l'air, désespérée par son chemin de croix qui la suivait partout telle une ombre.

— J'ai vraiment de la chance, pendant que certains vont s'amuser en boîte, moi je suis là à jouer les clowns.

Une vieille femme aux cheveux blanc et touffus l'entendit se plaindre. Elle s'approcha en s'aidant de sa canne dont Abby remarqua l'originalité : elle avait un dessin représentant des dragons crachant du feu.

— Et bien ma fille, tu ne sembles pas heureuse d'être ici ?

— Hein ? ...Oh mais si madame, je suis super contente ! fit-elle en grimaçant.

— Pourtant, tu m'as l'air ailleurs et je t'ai entendue te plaindre.

— Non ça va, je suis désolée que vous m'ayez entendu dire des choses pas très cool. Ça me fait plaisir d'être là parce que j'adore chanter.

— C'est vrai ? Les résidents qui te connaissent m'ont dit que j'avais une merveilleuse voix.

Abby fut satisfaite du compliment mais resta assez modeste comme ses parents le lui avaient toujours appris.

— Et pourquoi ne pas te lancer dans la chanson si c'est ce que tu aimes ?

— Je sais pas... Je crois que les gens me trouvent pas très intéressante donc j'ai pas confiance en moi.

— C'est dommage, tu passes peut-être à côté de ton véritable destin.

La vieille femme alla prendre place au premier rang, attendant sagement que le mini concert commença ; Abby qui régla quelques détails avec les musiciens, regarda du côté de la femme tout en pensant à ce qu'elle venait de lui dire : dans le même temps, elle était particulièrement captivée par sa canne ; drôle d'accessoire pour une femme de son âge ; elle aurait imaginé la voir aux mains de jeunes gothiques. Ce soir, après sa petite présentation, elle tenterait une autre approche avec son Ouija, la femme qui le lui avait vendu l'avait prévenue d'être patiente ; ce soir, Abby sentit que quelque chose allait se passer.

CHAPITRE 4

2 An 2110, 1^{er} octobre 12H00.

La narratrice est interrompue par un tintement indiquant qu'il est temps de déjeuner. Elle jette un œil sur sa pendule et vérifie l'heure. Un plateau repas l'attend sur la table de la cuisine. Un steak purée maison a été préparé à l'aide d'un autocuiseur